

8-9 КЛАССЫ ЛЕКСИКО-ГРАММАТИЧЕСКИЙ ТЕСТ

CONSIGNE: *pour chaque vide numéroté indiquez la réponse la plus adéquate au contexte, en entourant la lettre correspondante.*

Comme chaque dimanche, (**vers**) onze heures du matin, Marcel Lobligeois s'est arrêté dans la clairière pour regarder les enfants (**jouer**). Le ballon a roulé jusqu'à lui et il l'a renvoyé d'un coup de pied à la fois badin et sportif. Tandis que la partie reprenait, il s'est demandé (**ce que**) pensaient de lui les mères assises à l'ombre des arbres sur des chaises de fer (**peintes**) en jaune. Il se plaisait à imaginer que certaines le prenaient (**pour**) un ancien champion de football veillant avec mélancolie sur la montée des jeunes espoirs, ou pour un grand savant, resté très simple, et qui en flânant au Bois de Boulogne, remuait dans son cerveau de quoi rapprocher la terre de la lune, ou pour un banquier soucieux, (**que**) son automobile américaine suivait à courte distance... L'idée qu'il pourrait être (**confondu**) avec un de ces personnages le consolait provisoirement de n'être, à quarante-cinq ans, que deuxième comptable aux Établissements Ploch et Ducloarec, passementerie en tous genres. Il gagnait peu, il vivait mal et rien ne laissait prévoir que sa situation (**s'améliorerait**) dans les années à venir. S'il refusait que sa femme, sa fille et son fils l'(**accompagnent**) dans cette marche dominicale, c'était parce que leur seule présence (**lui aurait rappelé**), à tout moment, qu'il était étiqueté, fixé, casé, -- et sur quel rayon secondaire !

Il s'apprêtait à traverser une allée cavalière lorsqu'il a aperçu dans le sable profondément malaxé, un petit objet, de couleur sombre et de forme rectangulaire. Il l'a ramassé, l'a épousseté : c'était un joli carnet relié en chevreau vert foncé. À peine l'eut-il ouvert, que le battement de son cœur s'est précipité. Glissés négligemment dans la pochette intérieure, des billets de banque montraient le bout de l'oreille. De gros billets. Il les (**a comptés**). Huit, de cinq cents francs chacun. En tout, quatre mille francs. Quatre cent mille francs dirait sa femme qui avait esprit fermé aux novations en matière de finances.

Marcel Lobligeois a inspecté les (**alentours**) d'un regard rapide. L'endroit lui a paru désert. Personne ne (**l'avait vu**). Cela n'avait d'ailleurs aucune importance, car il (**allait**), dès demain, rendre l'argent. À moins que le propriétaire du carnet n'eût omis d'y inscrire son adresse. Marcel Lobligeois l'a vérifié fébrilement. L'indication s'étalait en première page : Jean de Bize, 50, Av. Foch. Téléphone : Passy 00-34. Du reste, cela ne changeait rien : s'il (**n'avait pas trouvé**), il aurait rapporté le carnet au commissariat. Il a rêvé à ce Jean de Bize, qui habitait avenue Foch (on sait ce que coûtent les loyers dans ce coin-là) et se permettait (**de semer**) quatre mille francs dans une allée cavalière. Sans doute avait-il fourré le carnet dans la poche revolver de sa culotte avant de monter à cheval. Mais le bouton fermant la poche (**avait sauté**) et le carnet avait fini par glisser hors de sa cachette. Quelle drôle d'idée, aussi, d'avoir tant d'argent (**sur**) soi ! Et dans un carnet encore ! Cela prouvait que, pour M. Jean de Bize, quatre mille francs, c'était une (**bagatelle**). Peut-être même avait-il oublié la somme exacte qu'il (**avait emportée**) ! Peut-être ne regrettait-il qu'une chose : le carnet ! Mais cet objet lui-même était visiblement sans valeur.

1	A. envers	B. vers	C. dans	D. après
2	A. jouer	B. jouait	C. jouaient	D. joueraient
3	A. que	B. qui	C. ce que	D. ce qui
4	A. atteintes	B. jointes	C. éteintes	D. peintes
5	A. pour	B. chez	C. avec	D. comme
6	A. qui	B. que	C. dont	D. auquel
7	A. mêlé	B. confondu	C. mêlangé	D. trompé
8	A. s'améliorerait	B. s'améliorait	C. se serait améliorée	D. s'était améliorée
9	A. avaient accompagné	B. accompagnaient	C. accompagneraient	D. accompagnent
10	A. lui avait rappelé	B. lui aurait rappelé	C. le rappellerait	D. lui a rappelé
11	A. a compté	B. avait comptées	C. a comptés	D. a conté
12	A. vautours	B. banlieues	C. faubourgs	D. alentours
13	A. l'avait vu	B. le verrait	C. le verra	D. l'a vue
14	A. est allé	B. allait	C. va	D. ira
15	A. n'avait pas trouvé	B. ne trouvait pas	C. n'aurait pas trouvé	D. ne trouverait pas
16	A. de semer	B. de vendre	C. d'offrir	D. de rendre
17	A. était sorti	B. avait sauté	C. avait jeté	D. était parti
18	A. en	B. à	C. avec	D. sur
19	A. bagarre	B. bizarrerie	C. bagatelle	D. babillage
20	A. avait emportée	B. a emportée	C. emportais	D. aurait emportée

8-9 классы Задание № 2 Понимание письменных текстов

Consigne : Lisez le texte ci-dessous. Répondez aux questions et terminez les phrases.

Ivan le terrible

Lorsque nous sommes rentrés en classe, les autres avaient la tête baissée et travaillaient. Mlle Honeyman avait écrit au tableau l'intitulé suivant « Quelque chose de très proche de moi » et avait demandé à tout le monde d'écrire au moins deux pages avant la sonnerie.

Elle ne s'en faisait pas pour moi. (Elle sait combien j'écris vite.) mais elle a lancé un regard inquiet à Ivan.

- Dis-lui que, pour cette fois, il peut écrire en russe, m'a-t-elle dit. Jusqu'à ce qu'on connaisse les résultats de son évaluation.

Alors j'ai expliqué à Ivan ce que nous avions à faire.

Il a eu l'air pensif.

- Quelque chose de très proche de moi ?
- Oui, ai-je dit. Tu peux choisir n'importe quoi. Ta ville d'origine. Ton équipe de football. Ta gerbille.

Il a regardé autour de lui un moment et c'est mis au travail. La demi-heure qui a suivi a été vraiment paisible. J'écrivais sur ma petite sœur Natasha, qui est encore un bébé. Maman la met dans mon lit quand elle ne peut pas dormir. Natasha tortille mes cheveux dans ses doigts. Et elle me file des coups de coude. Et elle ronfle. Et elle me grimpe dessus. Et elle a le hoquet. Il y a donc plein de raisons de se plaindre. Quand Mlle Honeyman nous a demandé de commencer à conclure, s'il vous plaît, j'avais presque fini ma deuxième page.

Ivan en était à sa troisième.

- Il faut arrêter, maintenant, l'ai-je averti

Il a terminé en faisant une fioriture, puis a posé son stylo et s'est calé en arrière dans son siège.

Mlle Honeyman a choisi Arthur pour lire en premier son travail. C'était sur son chat Brandy. Puis Lulu a lu le sien. C'était sur le fauteuil roulant dans lequel elle est coincée depuis ses quatre ans. Ensuite j'ai lu le mien. Mlle Honeyman m'a dit :

- C'est plein de sensibilité, Boris !

Et puis elle a eu la brillante idée de me faire lire celui d'Ivan

- Ne t'inquiète pas pour le russe, m'a-t-elle dit. Traduis-le simplement pour que nous tous en sachions un peu plus sur ce qui est proche d'Ivan.

J'ai tendu le bras pour prendre sa copie. Sous le « Quelque chose de très proche de moi » noté en russe, il avait écrit : « Ce qui est proche de moi, c'est tous ces petits morceaux de chewing-gum séchés que Boris a collés sous son bureau durant les semaines passées à cette place. »

Je l'ai regardé. Il souriait de façon vraiment narquoise. Je ne voyais pas pourquoi j'aurais dû le laisser me causer des ennuis à cause de chewing-gum en cours sans me défendre un peu. Mais j'ai décidé qu'il y avait une façon civilisée de me sauver en employant les bonnes manières et une attitude positive.

- Bien, dis-je. Ivan a écrit : «Ce qui est le plus proche de moi, c'est Vladivostok, la grande ville portuaire de l'extrême est de la Russie où je suis né. »

Pour ce que j'en savais, il aurait tout aussi bien pu naître dans un tonneau flottant sur la Volga. Mais ma mère venait de Vladivostok. Je n'étais sans doute pas totalement à jour sur ce lieu, mais, après avoir passé des heures sur ses genoux à écouter ses vieilles histoires sur son enfance, au moins j'aurais tenté le coup.

Mlle Honeyman s'est tournée pour regarder tendrement Ivan

- C'est très mignon et très loyal de sa part, a-t-elle dit, de choisir d'écrire sur son pays.

Ivan lui a adressé en retour un sourire radieux.

- Continue, a dit Mlle Honeyman. Lis la suite, Boris.

La suite disait : « Je trouve ces morceaux gris de matière mâchée, qui portent encore les traces de dents de Boris, encore plus répugnants que les papiers de bonbons et les copeaux de crayon qu'il a répandus si étourdiment autour des quatre pieds de ce qui est à présent ma chaise. »

Je n'allais sûrement pas lire ça. Alors ce que j'ai dit a été :

- « Vladivostok est célèbre pour son énorme port, qui gèle pendant trois mois chaque année, et pour son immense gare de chemin de fer. Il y a aussi un formidable musée. »

La classe commençait à bâiller à présent. Même les yeux de Mlle Honeyman devenaient vitreux.

- Fascinant, a-t-elle murmuré.

Répondez aux questions suivantes et terminez les affirmations :

(Attention ! Entre 4 variantes proposées, seulement une correspond entièrement au texte)

1. Qui n'a pas lu sa composition ?

- A) Ivan
B) Boris
C) Arthur
D) Lulu

2. La maîtresse

- A) a dit que tous écrivent en russe
B) a dit que tous écrivent en français
C) a interdit à Ivan d'écrire en français
D) a permis à Ivan d'écrire en russe

3. Boris a écrit

- A) sur sa petite sœur
B) sur Vladivostok
C) sur son chat
D) sur les déchets et les ordures

4. Qui a écrit sur le fauteuil roulant ?

- A) Brandy
B) Natasha
C) Arthur
D) Lulu

5. La composition de Boris

- A) était plus longue que la composition d'Ivan
B) était plus courte que la composition d'Ivan
C) comprenait quatre pages
D) a été lue la dernière

6. Pourquoi Boris n'a-t-il pas traduit mot à mot ?

- A) parce qu'il connaissait mal le russe
B) parce que l'écriture de son copain était incompréhensible
C) parce que son ami a choisi exprès le même sujet que lui
D) parce que cette composition pourrait lui causer des ennuis

8. Où Ivan est-il né ?

- A) Dans le Midi de l'Ukraine
B) à Vladivostok
C) dans un tonneau flottant sur la Volga
D) ce n'est pas mentionné dans le texte

9. Qui est Brandy ?

- A) Le voisin de Boris
B) Un des élèves
C) le chat
D) Un des parents éloignés de Lulu

10. Le récit sur Vladivostok

- A) a bouleversé toute la classe
B) a paru aux écoliers plutôt ennuyeux
C) a provoqué une vive discussion
D) a fait rire la maîtresse

Аудирование 8-9 классы

Mot pour mot la rubrique de Jean Pruvost aborde ici l'origine et l'histoire de l'expression « donner sa langue au chat »

Madame de Sévigné disait « jeter sa langue au chien » ! Et puis, sans qu'on sache vraiment pourquoi, au milieu du XIX^e siècle, on est passé du chien au chat... En 1860, on retrouve par exemple dans un roman des frères Goncourt, Charles Demailly, l'expression « donner sa langue au chat », ce qui est évidemment plus délicat que de la jeter : « Une fois, deux fois, trois fois, donnez-vous votre langue au chat ? ». Voilà le décompte plaisant des frères Goncourt, un décompte qui ravit les enfants qui ont envie de mettre en avant l'ignorance des adultes, et il faut évidemment un temps limité à la devinette sinon il n'y a pas de plaisir.

À vrai dire, si on est historien de la langue on a bien envie pour le coup de donner sa langue au chat parce que personne n'est bien clair quant à l'origine de cette expression. Ce sont doutes, en mélange de diverses formules, qui se sont influencés, confondus, amalgamés.

Par exemple avec Rabelais, il ne fallait surtout pas « jeter son lard aux chiens », c'est-à-dire dilapider son bien. En province, au même moment on disait déjà « abandonner sa part aux chats », c'est-à-dire là aussi ne pas être à la hauteur en somme de la part offerte. Dans un roman de [George Sand](#), *la Petite Fadette*, on peut dénicher l'expression « mettre quelque chose dans l'oreille du chat », en l'occurrence « oublier quelque chose ».

Mais on n'oubliera justement pas que dans le Gard, on disait aussi « Ai manjat lango de cat », « j'ai mangé la langue du chat », pour dire qu'on n'avait pas tenu sa langue, en somme qu'on divulguait ce que le chat savait. Avouons-le, on s'y perd un peu...

Si on résume, donner sa langue au chat, c'est en somme faire comme si sa langue, l'organe avec lequel on parle, n'avait plus beaucoup de valeur, puisqu'elle n'arrive pas à trouver la réponse à la question posée, on peut donc la jeter, la donner au chat, un chat qui lui justement a la réputation de savoir beaucoup de choses, peut-être parce qu'on lui a fait des confidences. Le chat, presque en sphinx, pourra seul répondre.

Et là, on ne résiste pas à citer la définition du mot chat par Jacques Dor, dans son second *Dico Dor*. Chat : « animal surnaturel qui vous regarde fixement, et avec une grande compassion ; car seul le chat sait où vous entraîne votre destin minuscule. » Belle parole de poète ! Qui vous rappelle d'ailleurs la superbe première définition du chat dans le dictionnaire en 1680 donné par Richelet.

En tout cas, quand on ne sait pas, évitons selon la vieille expression d'avoir « une mine de chat fâché », de se montrer comme « chat qui chie dans la braise ». Pas très élégant mais parlant.

Alors, si on résume : un enfant nous pose une question, on a d'habitude la langue bien pendue, pas dans la poche, et là devant la question, sans être mauvaise langue, c'est comme si on avait un bœuf sur la langue, on a la réponse sur le bout de la langue, mais on a beau tourner sept ou huit fois sa langue dans la bouche, c'est pas suffisant, on ne peut qu'avaler notre langue, puis tirer la langue et la donner au chat.

Et puisqu'il était question de bœuf, on espère que le chat ne la confondra pas avec la langue de veau, qui selon la définition de Jacques Dor, est « un muscle épais tapissé d'aspérités qui ne permettent ni les finesses du langage, ni celles du baiser : sauf en sauce ».

1. La rubrique de Jean Pruvost aborde :
 - a. La signification de l'expression
 - b. L'origine et l'emploi de l'expression
 - c. l'origine et l'histoire de l'expression
 - d. les exemples de la littérature moderne
2. Madame de Sévigné disait « ??? sa langue au chien »
 - a. Jeter
 - b. Manger
 - c. Donner
 - d. Tirer
3. En quelle année est-ce qu'on retrouve dans un roman des frères Goncourt l'expression « donner sa langue au chat »?
1860
4. Les historiens de la langue sont sûrs de ce qui est à l'origine de cette expression.
 - a. Vrai
 - b. Faux
5. « jeter son lard aux chiens » signifie :
 - a. Être un bon maître
 - b. dilapider son bien
 - c. tuer les animaux
 - d. aller à la chasse
6. Dans le roman de quel auteur est-ce qu'on trouve l'expression « mettre quelque chose dans l'oreille du chat »?
 - a. Rabelais
 - b. George Sand
 - c. Jacques Dor
 - d. Charles Demailly
7. Quelle expression signifie : ne pas savoir tenir sa langue, divulguer l'information?
 - a. tirer la langue du chat
 - b. manger le chat
 - c. manger la langue du chat
 - d. le chat a mangé ma langue
8. Pourquoi, si on ne trouve pas la réponse à la question posée, on peut donc « jeter/donner la langue au chat » ?
 - a. parce que la sienne est rugueuse
 - b. pour qu'il joue avec la langue
 - c. parce que le chat sait beaucoup de choses et pourra répondre
 - d. pour qu'on oublie la question
9. Où est-ce qu'on trouve la superbe première définition du chat ?
 - a. dans le dictionnaire de 1680 de Richelet
 - b. dans Larousse en 1856
 - c. dans Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par Diderot en 1751
 - d. dans Wikipedia
10. Où, d'après Jacques Dor, est la meilleure application de la langue de veau ?
 - a. en finesses du langage
 - b. en sauce
 - c. dans l'amphitéâtre d'anatomie
 - d. dans un jeu d'enfants

